

les dossiers de la SAMCF
2011 - 7€ - ISSN 2103-8406

N°5

Société des Amis et Mécènes
du Château de Fontainebleau
contact@amisdefontainebleau.org

SOCIÉTÉ DES AMIS & MÉCÈNES



DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Fontainebleau, le temps des jardins

PAR VINCENT DROGUET



« TOUT EST ÉGALEMENT INCERTAIN DANS
L'ORIGINE ET LA FONDATION DU CHÂTEAU
ET DU BOURG DE FONTAINEBLEAU... »

Abbé Guilbert, *Description historique des château, bourg et forest de Fontainebleau.*

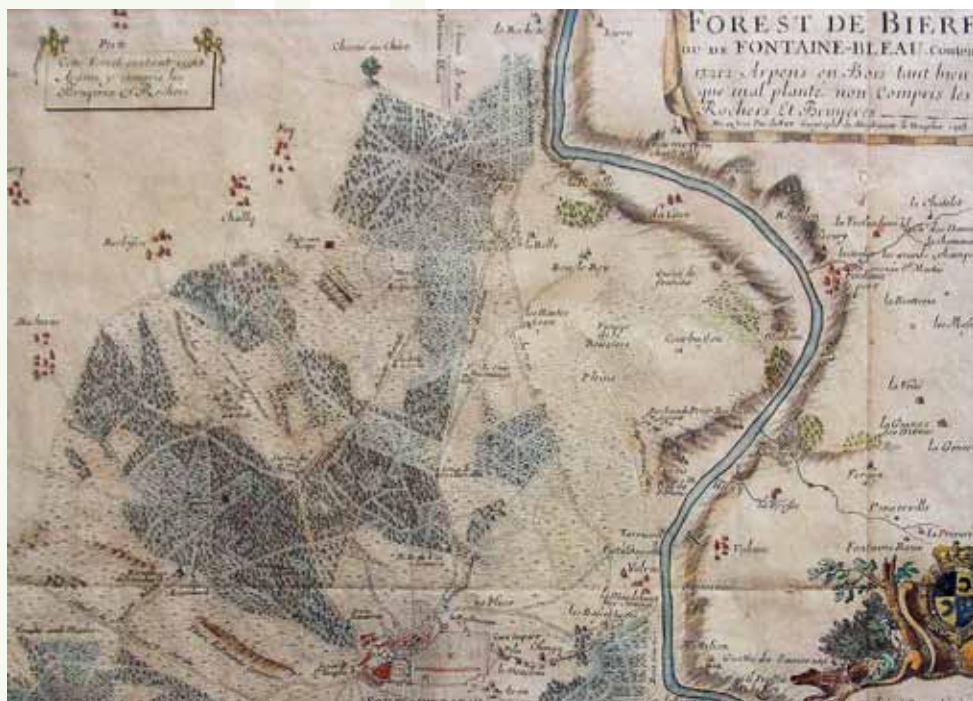


La Fontaine Belle-Eau, jardin anglais



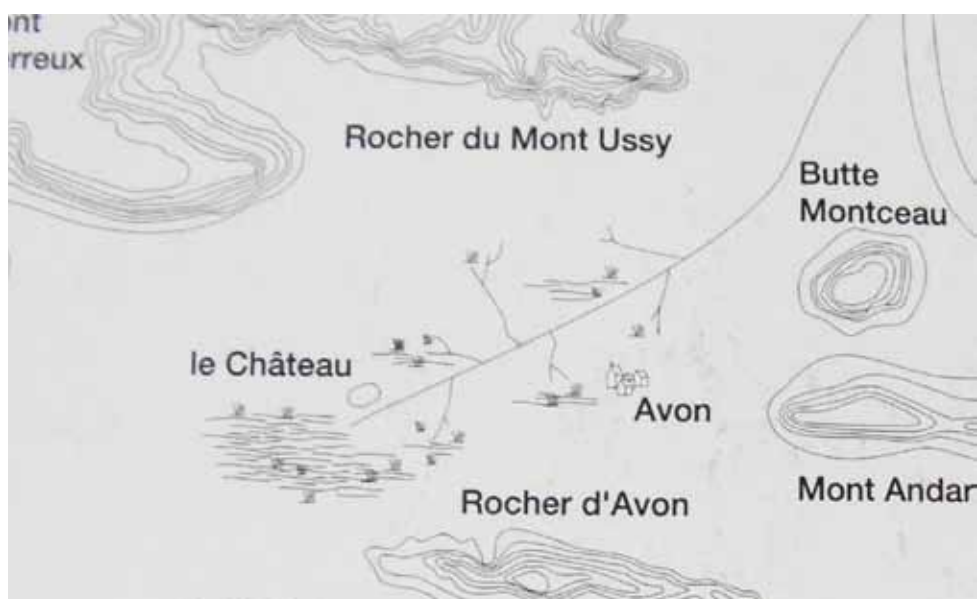
I À L'ORIGINE

Ce n'est pas le moindre des paradoxes, dans une histoire qui en contient tant, que de considérer l'extraordinaire développement des bâtiments et des jardins du château de Fontainebleau face à l'ingratitude apparente du site dans lequel ils se sont implantés. Le Père Dan résume avec son sens habituel de la formule cette prétendue contradiction : « C'est cette considération qui relève grandement l'honneur de Fontainebleau, quand l'on vient à prendre garde que ce qui pourroit ravaler le lustre et la majesté de cette Maison Royale, est ce qui luy donne de quoy l'admirer davantage ; j'entens le lieu de son assiette et de sa situation, qui est un terroir sablonneux et désert, avec un grand nombre de roches et de bois qui l'environnent ».



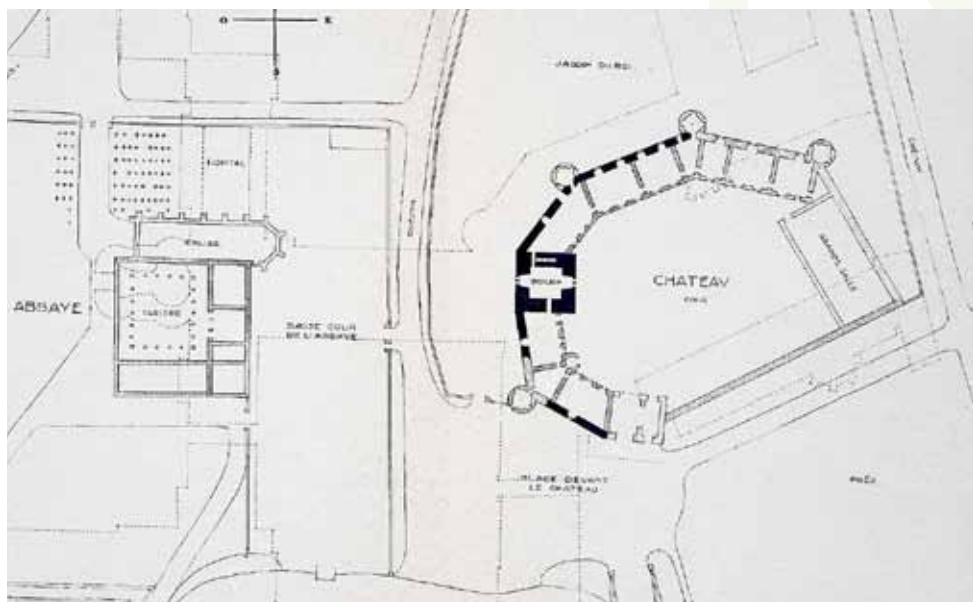
Nicolas de Fer. *Forest de Bière ou de Fontaine-Bleau*, 1705. Encre, lavis, plume. Collection particulière.

La forêt de Fontainebleau, que l'on appelait autrefois forêt de Bière constitue un massif de dix sept milles hectares comportant des crêtes rocheuses séparées par des platières et par des vallées. Dans une de ces vallées coule un petit affluent de la Seine, le ru de Changis, qui traverse du sud-ouest au nord-est les territoires de Fontainebleau et d'Avon pour aller se jeter dans la Seine, près du port de Valvins. Les eaux du ru, mal drainées par une pente insuffisante, stagnent dans les actuels jardins et parc du château, la perméabilité des terrains sablonneux



Le site du château : une vallée de faible pente, marécageuse, au cœur de la forêt, entre des massifs rocheux aux formes tourmentées. Dessin d'après Yvonne Jestaz « Une ville entre Château et Forêt ». Versailles, ArtLys 1995.

et leur faible dénivellation favorisant les sources et les résurgences. C'est dans cette zone de marécages, à la valeur défensive non négligeable, que le premier château de Fontainebleau fut installé, rejoint dès milieu du XIII^e siècle par le couvent des Trinitaires, fondé par saint Louis, à une centaine de mètres à l'ouest de la maison royale. De manière significative, la cohérence du domaine tiendra pendant toute son évolution à l'utilisation de cet élément naturel qu'était le ru de Changis puisque le grand axe des jardins et du parc, depuis la fontaine Belle Eau jusqu'au canal en passant par l'étang, suivra en réalité celui de ce petit cours d'eau.



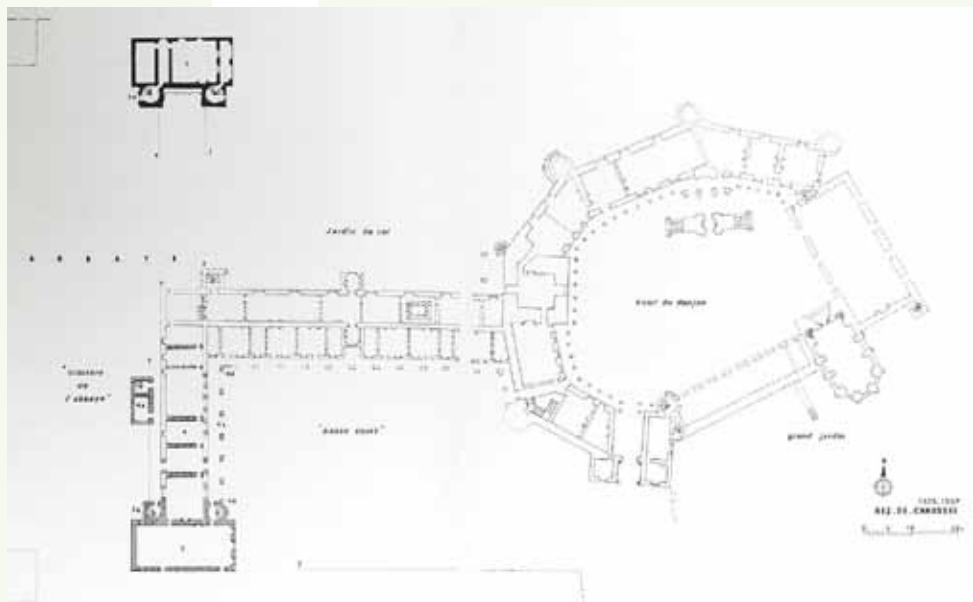
A. Bray. Plan conjectural du château à la fin du XV^e siècle. *Bulletin monumental*, 1935. Implémenté en 1259 grâce aux largesses de Saint-Louis, le couvent royal de la Sainte Trinité jouxtait le château.

L'existence du ru alliée au caractère plat et sablonneux du terrain nécessitera très vite un travail de drainage mais aussi paradoxalement d'adduction d'eau au moyen d'aqueducs. Des éléments tendant à maîtriser ce système hydraulique seront mis en place dès la période médiévale avec la présence en particulier de l'étang, endigué à l'est par une levée de terre permettant l'accès au château que l'on nommera la « chaussée de l'étang », ainsi que celle d'un vivier, situé à l'ouest de cet étang. Par la suite, la physionomie des jardins devait être largement conditionnée par la nécessité d'assainir efficacement le terrain qui entraîna la multiplication des canaux et des fossés, tant en amont qu'en aval de la pièce d'eau.



II LES PREMIERS TRAVAUX

François I^{er} commença à s'intéresser à Fontainebleau à partir de 1527, date des premiers travaux qu'il fit entreprendre dans l'abbaye des Trinitaires afin d'y pouvoir loger, en attendant que le château soit remis en état. A partir de 1528, la Cour effectuera ainsi des séjours de plusieurs semaines à Fontainebleau qui deviendra un lieu où, comme le dit Jacques Androuet Du Cerceau, le roi « s'y aymoît merveilleusement ». En même temps qu'il reconstruit les bâtiments de la cour Ovale et qu'il les fait relier à ceux de l'abbaye par une aile qui allait abriter la fameuse galerie François I^{er}, le roi se soucie immédiatement de l'environnement de son château en reprenant aux Trinitaires des terrains très anciennement concédés, sur lesquels devaient s'implanter les jardins.



Plan de situation du château entre 1535 et 1539 montrant au rez de chaussée la liaison entre la cour ovale et la future basse cour par le bâtiment de la galerie et son portique sur cour, d'après F. Boudon, et J. Blécon, *Le château de Fontainebleau de François I^{er} à Henri IV*, Paris, Picard, 1998, pl.V, p.170-171

L'abbé Guilbert, faisant œuvre d'historien méthodique, a publié, comme un document fondateur, les lettres patentes de François I^{er}, datées du mois de décembre 1529, par lesquelles le roi dédommageait les religieux de ces « recouvrements ». Le texte en est suffisamment explicite et riche d'informations pour mériter d'être cité : « François par la grâce de Dieu Roy de France : à tous présents et à venir. Comme pour accroître, aggrandir et aiser le Bâtiment que présentement nous faisons construire et édifier en notre Châtel et Maison de Fontainebleau en la forêt de Bierre, icelui décorer et embellir de Place, Jardin et Pourpris convenables, ainsi qu'il appartient ; attendu qu'avons intention et sommes délibéré y faire cy-après la plupart du tems notre résidence

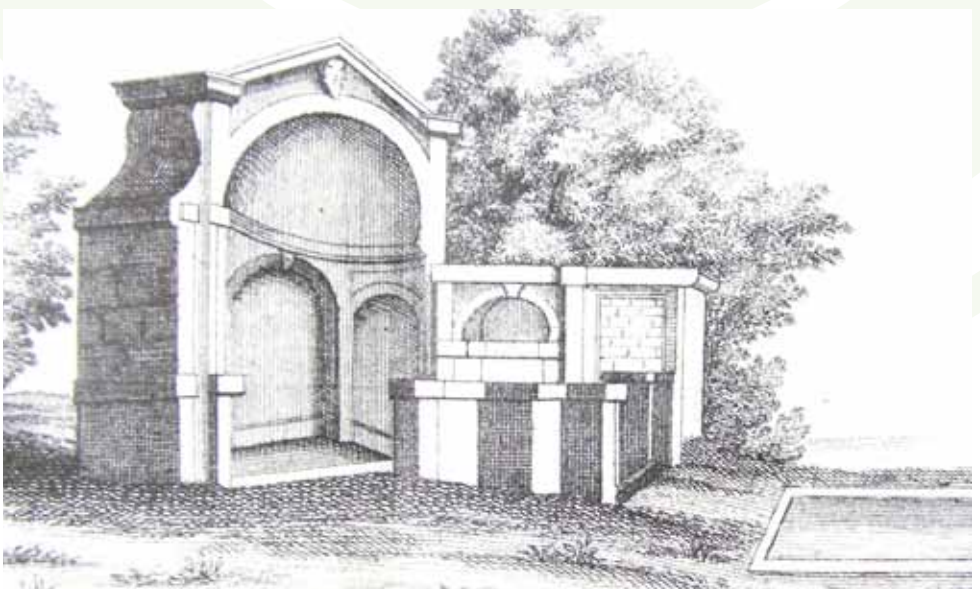
pour le plaisir que prenons audit lieu et aux déduits de la Chasse des bêtes rouses et noires qui est en la forêt de Bierre et aux environs ; nous est convenu prendre et recouvrer de nos chers et bien amés les Ministres et Religieux de l'Ordre de la Sainte Trinité étant audit lieu de Fontainebleau, la moitié du lieu où est de présent situé la grande Galerie faite pour aller dudit Château en leur Eglise et logis de l'Abbaye, leurs jardins et leur grand Clos des Prés, celui où est de présent notre écurie avec leurs Etangs et Vivier, la Maison du Chapelain qui souloit être dans ledit Château, et dix-sept maisons d'aucuns habitans dudit lieu qui étoient contiguës et joignant à notredit Châtel, [...] ».

Ces lettres, qui nous révèlent la prédilection du roi pour Fontainebleau motivée par la chasse, montrent tout aussi clairement que le souverain décida de la création de plusieurs jardins autour de sa résidence en même temps qu'il procédait à son agrandissement. Dans l'esprit de François I^{er}, homme de plein air, amoureux de chevauchées mais aussi de promenades, un château digne de ce nom ne pouvait aller sans de vastes jardins, à l'image de ceux que son prédécesseur, le roi Louis XII, avait fait créer à Blois et qu'il avait lui-même fait agrandir. Les lettres patentes énumèrent justement les lieux contigus au château où François I^{er} a déjà installé des jardins et là où il s'apprête à le faire. Le « lieu où est de présent situé la grande galerie » désigne ainsi les terrains, situés au nord du bâtiment qui renferme la galerie



Sceau des Trinitaires de Fontainebleau. 1276. D'après Roseline Grimaldi-Hierholtz, *Les Trinitaires de Fontainebleau et d'Avon*. Maury.1990

Inscription : « Sigillum ministri... domus de Fonte Bliaudi ordinis Sancte Trinitatis ». Un cerf qui boit à une fontaine coulant au pied d'un arbre à trois touffes sur lequel sont perchés deux oiseaux. La forêt, le cerf, l'eau... tous les signes emblématiques de Fontainebleau sont déjà représentés sur ce sceau.



Fontaine de Bleau détruite en 1713. D'après l'Abbé Guilbert. *Description historique des château, bourg et forêt de Fontainebleau*, 1731.

Attestée dès François I^{er}, la localisation de la fontaine n'est pas précisée sur les plans du XVI^e siècle. Il subsiste une gravure anonyme de la « Grande coquille demi fermée qu'Henry le Grand avait fait élever... qui laissait considérer à plaisir la beauté de cette eau. » Abbé Guilbert

François I^{er}, où va s'implanter le jardin du roi, connu aujourd'hui sous le nom de jardin de Diane. De la même manière, la mention des jardins des religieux et de « *leur grand Clos des Prés, celui où est de présent notre écurie avec leurs Etangs et Vivier* » concerne-t-elle l'emplacement du futur jardin des Pins, au sud-ouest du château, en y incluant l'étang lui-même qui va devenir, à partir de cette date, un élément essentiel de l'organisation du domaine. Enfin, l'allusion aux « terres appliquées en notre grand jardin » contient la preuve que, dès cette date, le vaste espace situé au sud-est du château, en contrebas de la chaussée de l'étang, avait reçu un début d'organisation, suffisamment avancé pour lui valoir le nom de « grand jardin ».

Dans deux de ces trois jardins créés par François I^{er} autour de son château, et dont l'existence nous apparaît pour une des toutes premières fois dans ce document de 1529, l'eau allait tenir une place essentielle. Le Grand jardin, contenant alors un peu plus de huit hectares, n'était en réalité qu'un terrain marécageux traversé par le déversoir de l'étang. La création d'un réseau serré de petits canaux, transformant les contraintes du site en un parti décoratif, allait faire de ce vaste espace un lieu d'agrément, propice à la promenade mais aussi aux jeux, et susceptible d'être admiré depuis les salles du château.

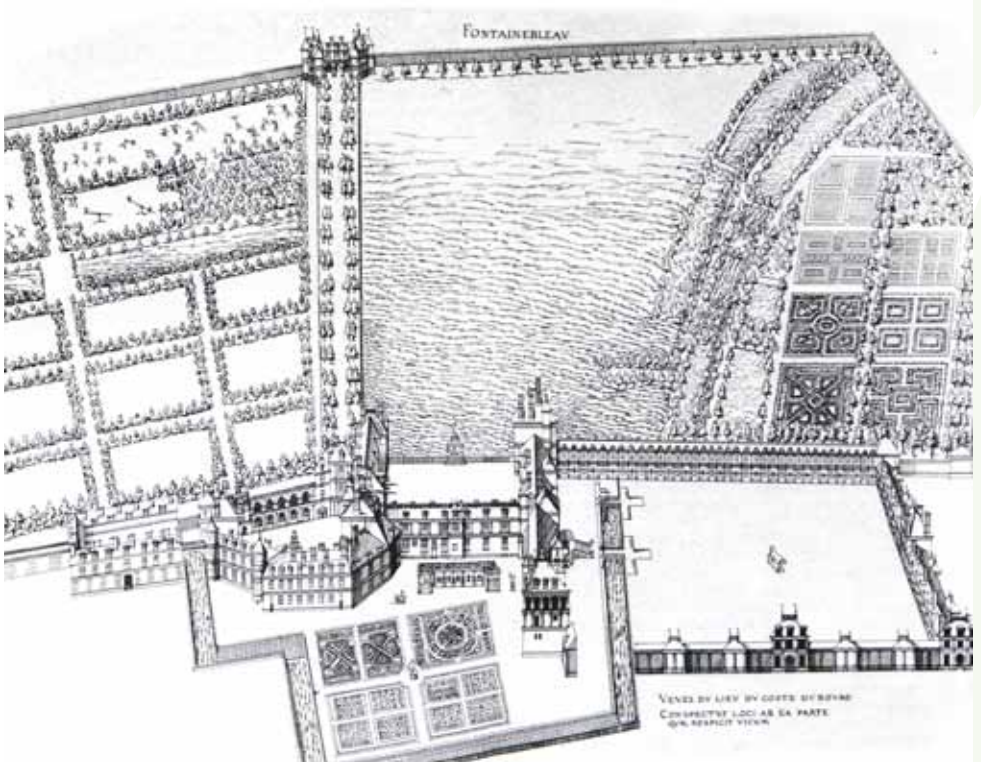
Le jardin des Pins, créé au sud-ouest entre l'étang et les limites de la propriété royale, et aménagé à partir de 1535, allait lui aussi se distinguer par la présence de nombreux canaux et par celle de la fameuse fontaine Belle Eau, qui fit dès François I^{er} l'objet d'un traitement monumental, sacralisant l'endroit comme un lieu fondateur .

Seul le jardin du roi, le plus petit des trois, situé au nord, près des appartements des souverains, restait un jardin sans eau, sa situation étant sensiblement plus élevée que celle des deux autres. Dès cette époque, la question de l'alimentation en eau de la résidence royale entraîna la création d'un aqueduc souterrain qui prit sa source au lieu dit les Pleus, dans la partie nord du village. Cet aqueduc, dont l'essentiel du tracé subsiste, devait alimenter notamment la seule fontaine monumentale qui fut élevée dans l'enceinte du château sous le règne de François I^{er}, c'est-à-dire la fontaine d'Hercule, ainsi nommée en raison de la présence d'une figure d'Hercule sculptée par Michel-Ange, qui la couronnait. Cette fontaine, installée en 1543 dans la cour située devant l'étang, fournissait l'eau de la table du roi et était donc gardée en permanence. Sa présence vaudra au lieu où elle fut implantée le nom de cour de la Fontaine qui lui est resté attaché.



Charles Giraud, architecte. *Le parc du Château de Fontainebleau*. Y figurent les différents tracés des aqueducs François I^{er}, Henri II, Henri IV.

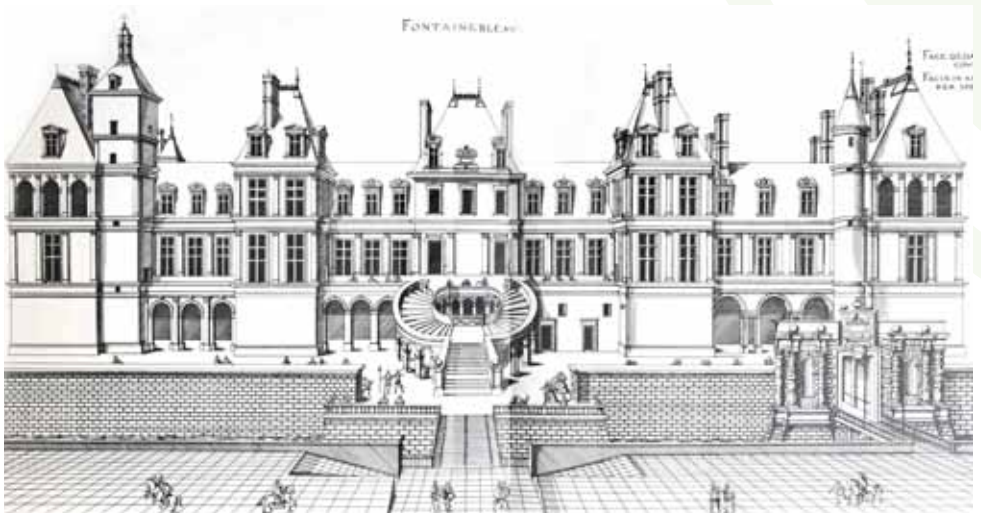
Le règne de François I^{er} devait fixer durablement la disposition et la physionomie des jardins de Fontainebleau comme il avait décidé de celles des bâtiments. Catherine de Médicis allait bien être amenée, aux temps sombres des guerres de Religion, à faire ceindre le château d'un fossé en eau, transformant ainsi cette résidence ouverte, sans appareil militaire, en une maison sommairement défendue. Toutefois, jusqu'à l'époque d' Henri IV, ce sont bien les aménagements réalisés sous François I^{er} qui devaient subsister pour l'essentiel.



Androuet du Cerceau. *Le Château de Fontainebleau. Vue du lieu du côté du bourg. Les plus excellents bâtiments de France. Tome II, 1579.*

Tels se présentaient les bâtiments et les jardins au temps des derniers Valois. On remarque le tracé non encore modifié de la Cour Ovale, le fossé de protection que fit édifier Catherine de Médicis, et les trois jardins créés par François I^{er}.

De cet état du domaine, massivement hérité du règne du roi chevalier, les planches publiées en 1579 par Jacques Androuet Du Cerceau dans le second volume de son fameux recueil intitulé *Les plus excellents Bastiments de France* nous ont laissé un témoignage unique et irremplaçable. A travers deux plans et deux vues d'oiseau, que complètent trois élévations des façades les plus importantes, Du Cerceau fixe l'image du château tel qu'il apparaissait sous les derniers Valois. Les trois jardins créés par François I^{er} y sont parfaitement visibles ainsi que l'étang, la chaussée qui donnait accès à la Porte Dorée et le fossé creusé en 1565. Cette suite d'images constitue pour toute étude du bâtiment et de son environnement une base incontournable, qu'il convient assurément de confronter aux données documentaires, mais qui reste d'une importance primordiale. Encore faut-il ajouter à cette série de gravures les deux dessins du même auteur, un plan et une vue d'oiseau, qui sont conservés au British Museum de Londres. Ces représentations diffèrent parfois dans le détail de ce que figurent les gravures, et notamment à l'endroit des jardins. Elles viennent également éclairer, préciser certaines dispositions et notamment à travers des indications manuscrites qui font défaut sur les planches gravées.



Androuet du Cerceau. *Le Château de Fontainebleau. Face dedans la basse cour, 1579.* Détail sur le fossé et, à droite, la porte du pont levés en grès dessinée par Primaticcio.



En direction de l'ouest, le Bois des Canaux et le Jardin des Fruits agrandissent le Jardin des Pins créé par François I^{er}. Lors des chaleurs de l'été, on y menait le Dauphin (futur Louis XIII) qui venait regarder les gazelles et qui y avait un petit potager dans lequel il faisait pousser des pois et des fèves.

« Mené au jardin des canaux, il va voir l'autruche puis les gazelles, et s'amuse autour de l'eau... il veut aller cueillir des groseilles... »

Journal d'Héroard , 25 septembre 1606.

III

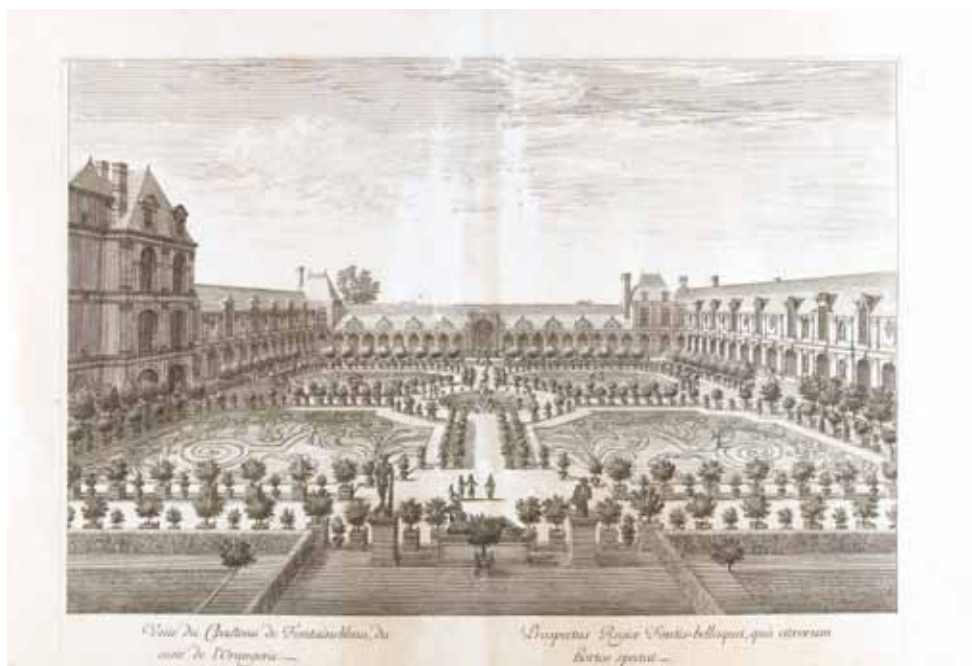
LE JARDIN COMME UN ART

La grande étape suivante sera celle du règne d' Henri IV, dont les interventions à Fontainebleau commencent dès 1594. L'action de ce souverain, désireux d'affirmer à travers ses travaux le caractère tangible du rétablissement de l'autorité monarchique et la poursuite de la brillante politique artistique menée par François I^{er}, eut pour le château et son domaine une importance fondamentale. Tous les jardins furent profondément modifiés à l'instar du château qui connut une importante restructuration : le jardin des Pins se trouva augmenté de plusieurs « petits jardins » (bois des canaux, jardin fruitier, jardin de la fontaine), le Grand jardin comme celui de la reine furent totalement transformés et l'on s'engagea même dans une création nouvelle, celle du jardin de l'étang, disposé sur une plate-forme carrée gagnée sur la pièce d'eau.



Gabriel Perelle. Vue d'ensemble depuis le sud-ouest. Gravure, Château de Fontainebleau

Le Jardin de l'Étang, construit en 1594-1595, fut une des premières réalisations d'Henri IV à Fontainebleau. Le roi habitait alors avec Gabrielle d'Estrée dans le pavillon des Poêles, et, de ses fenêtres donnant sur l'étang, il pouvait s'enchanter de cette « île carrée », reliée à la cour par un mince pont en bois, « espace retranché du monde, propice à la promenade solitaire, la méditation, la rêverie, l'entrevue confidentielle. » (Yvonne Jestaz, Artlys 2002). Ce jardin était planté d'ifs taillés et de buis introduits dans les jardins royaux par Claude Mollet. Au centre, Henri IV avait fait placer le grand Hercule provenant de la fontaine qui avait donné son nom à la cour de la Fontaine. Cette oeuvre de jeunesse de Michel Ange fut perdue lors de la démolition du Jardin de l'Étang, en 1713.



Israël Silvestre. Vue du jardin de la Reine, 1679. Gravure.

Le Jardin de la Reine, d'abord une sorte de terrain vague dépendant du couvent des Trinitaires, puis, du temps de Catherine de Médicis, organisé mais ouvert sur le fossé, fut totalement modifié par la construction de plusieurs galeries alentour, le transformant en un espace intime et serein. Au nord s'éleva la volière, très vite devenue une orangerie, à l'ouest la Galerie des Chevreuils, l'une et l'autre aujourd'hui disparues. A l'est, la Galerie des Cerfs ferma le quadrilatère. Quatre parterres réguliers se partageaient l'espace, décorés de copies en bronze d'antiques fondues sous la direction de Primatice alternant avec des orangers. Au centre la fontaine de Diane.



La fontaine de Diane fut créée en 1603 sur les dessins de Tommaso Francini. Au centre, Henri IV fit placer la copie en bronze d'un marbre antique donné à Henri II par le pape Paul IV qu'il fit mettre à l'abri au Louvre. Un bassin circulaire entoure le piédestal orné de têtes de cerfs et de chiens assis en bronze. Aujourd'hui encore, cette illustration de Diane rappelle à tous les visiteurs la prééminence de la chasse, passe-temps favori des rois à Fontainebleau.



Francesco Bordini. Vase de bronze provenant de la Fontaine du Tibre d'après un prétendu vase antique gravé par Agostino Veneziano. Paris, Musée du Louvre.



Israël Silvestre. Vue du Grand Jardin et de la Fontaine du Tibre de Fontainebleau, vers 1649. Eau-forte. Château de Fontainebleau.

Au centre d'un bassin rectangulaire entouré d'une balustrade de pierre et de marbre, et de quatre vases en bronze, la fontaine du Tibre commandée par Henri IV à Tomaso Francini fut installée en 1603

La fontaine fut détruite lors de la création du Grand Parterre par Le Nôtre en 1660. Une copie de la statue du Fleuve orne aujourd'hui le rond d'eau appelé Romulus.

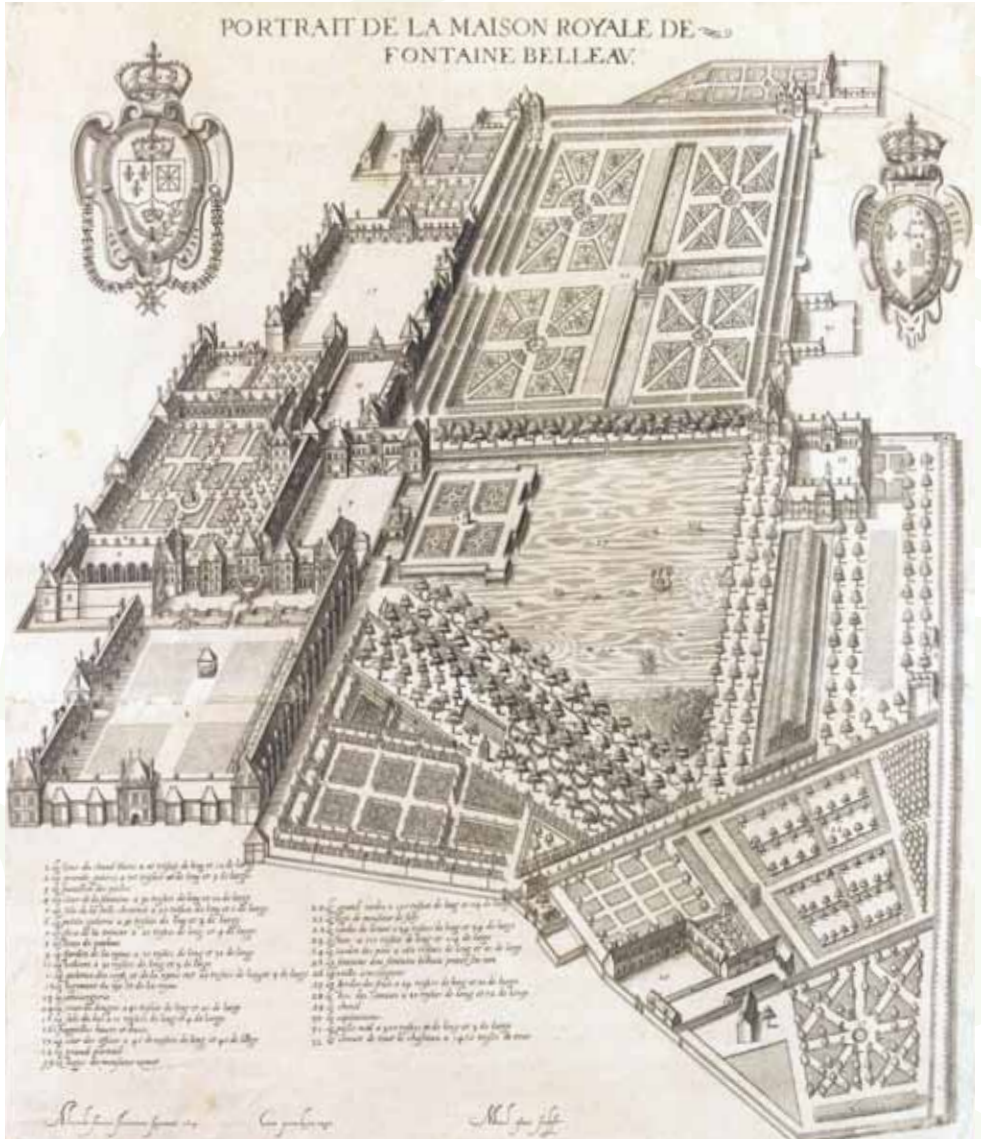
Dans ces nouveaux jardins d' Henri IV, la place réservée à l'eau prit elle aussi une dimension nouvelle. Des fontaines ornées de sculptures furent installées dans le jardin de la reine (actuel jardin de Diane) et dans le Grand jardin (actuel Grand Parterre), dotant Fontainebleau d'un ensemble admirable de jeux d'eau. La responsabilité de ces fontaines fut confiée à deux ingénieurs toscans, Thomas et Alexandre Francini, qui arrivèrent de Florence au service du roi en 1599. Thomas Francini, le plus important des deux frères, devint « ingénieur ordinaire des fontaines et grottes de Sa Majesté », l'administration des fontaines des maisons royales échappant à la surintendance des Bâtiments du Roi. C'est à lui que revient la conception des fontaines créées à Fontainebleau sous Henri IV. Alexandre Francini, l'auteur du Portrait de Fontainebleau gravé par Michel Lasne en 1614, fut quant à lui responsable de l'entretien des eaux et fontaines de Fontainebleau jusqu'à sa mort en 1647.

L'installation de ces fontaines nécessita la création d'un second aqueduc pour leur assurer une alimentation en eau suffisante. L'aqueduc de François I^{er} avait bien été renforcé sous le règne d' Henri II puis encore en 1580, mais son débit et surtout la hauteur de ses eaux restaient insuffisants pour le besoin des nouvelles fontaines.

Un aqueduc supplémentaire fut ainsi créé, doté d'un bassin de décantation installé au sous-sol d'un pavillon construit dans le bourg, qui servira d'ailleurs d'habitation pour le fontainier. Cette jolie maison construite en 1608, nommée « réservoir des fontaines » ou plus communément « château d'eau », subsiste encore au numéro 22 de la rue du Château. Le nouvel aqueduc d' Henri IV se trouvait donc légèrement plus élevé d'un mètre cinquante par rapport à celui de François I^{er} et il pouvait assurer ainsi une pression suffisante aux fontaines.



L'arrivée de l'aqueduc Henri IV au « château d'eau », en contrebas de la maison du fontainier, située au 22, rue du Château. Par un collecteur d'une longueur de 100 mètres environ, l'eau se déverse ensuite dans le Miroir où aboutit aussi l'aqueduc François I^{er}. Photo Roseline Grimaldi-Hierholtz.



Michel Lasne, d'après Alessandro Francini. *Portrait de la maison royale de Fontaine Belleau*, 1614, Eau-forte. Château de Fontainebleau

Cette vue cavalière représente le château et ses jardins (à l'exception du grand canal qui s'étire vers l'est) quatre ans après la mort d'Henri IV. Le tracé des cours a été régularisé, mais les détails des bâtiments et des jardins sont bien réels, avec leurs mesures poétiquement précisées dans la légende.

De ces jardins totalement transformés et enrichis par Henri IV, dans lesquels les frères Claude et Jacques Mollet sont intervenus dès le début des travaux dans une proportion souvent difficile à déterminer, témoignent deux documents graphiques essentiels : le plan dit de Stockholm, en raison de son lieu de conservation, qui montre le château et ses jardins vers 1606, et la vue d'oiseau intitulée *Portrait de la maison royale de Fontainebleau*, dessinée par Alexandre Francini et gravée par Michel Lasne en 1614. Ces deux représentations extrêmement riches d'informations ne font cependant pas figurer ce qui est sans doute la grande création du règne de Henri IV à Fontainebleau, c'est-à-dire le parc tracé à l'est du Grand jardin et dont l'ornement principal fut le grand canal creusé selon un axe est-ouest, qui suivait celui du ru de Changis. Cette spectaculaire augmentation du domaine royal allait donner une autre dimension aux jardins de Fontainebleau en ouvrant de nouvelles perspectives, tout en interdisant à la petite ville toute possibilité d'extension du côté sud, en direction de la vallée.

Le règne d'Henri IV avait donné au domaine ses limites pratiquement définitives et le parc serait désormais partie intégrante de l'environnement du château, jouant un rôle essentiel dans la perception de Fontainebleau comme une maison royale de première importance. Cette intégration des perspectives ouvertes par la création du parc allait être la grande affaire du règne de Louis XIV.

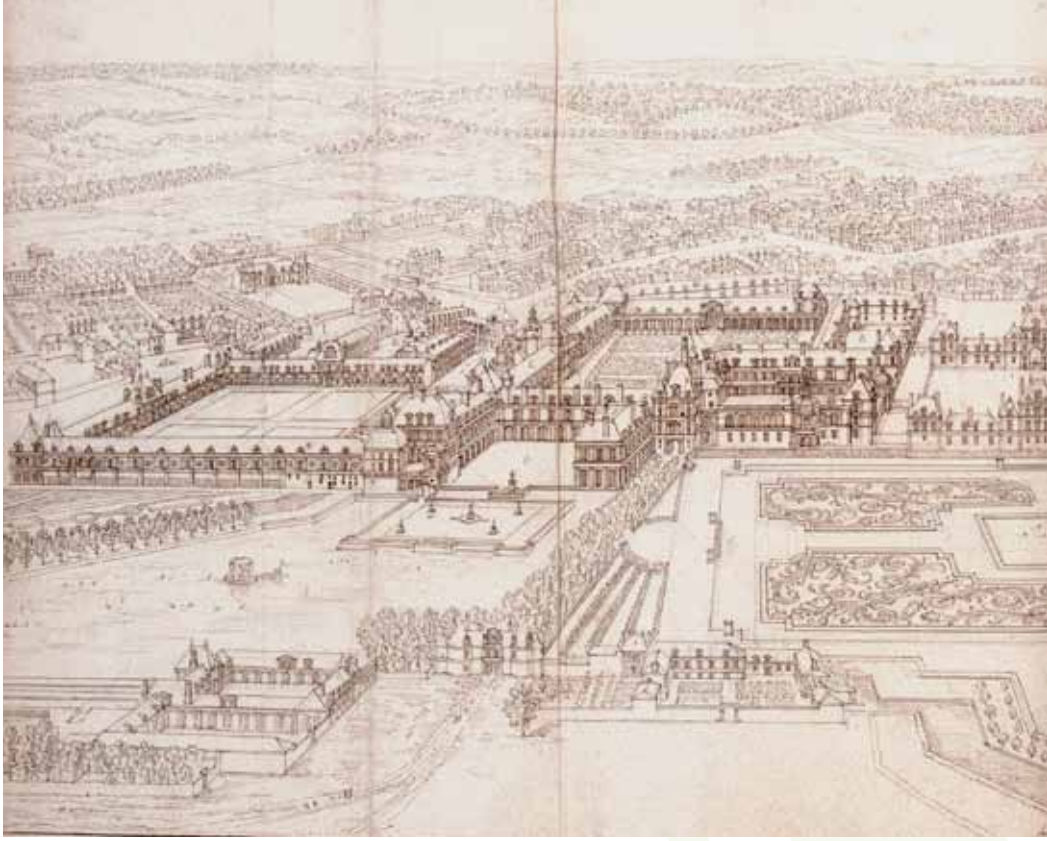


Louis Poisson. *Le Château de Fontainebleau, le bourg et sa forêt*. Environ 1610 Huile sur plâtre, restaurée vers 1865. Château de Fontainebleau. Galerie des cerfs,

Autre vue cavalière montrant le domaine royal dans sa totalité, avec le grand canal, création d'Henri IV, à l'imitation probable des canaux de Fleury-en-Bière et de Courances. Autour du château, on voit le bourg de Fontainebleau, et à l'ouest, Avon. Le mur ceinturant le parc au sud coupe le chemin naturel des paroissiens vers l'église d'Avon, ce qui, pour apaiser leurs récriminations, amena, quelques années plus tard, la construction de la première église Saint-Louis de Fontainebleau.

On oublie en effet trop souvent, tant l'image de Versailles est accolée à celle du Grand roi, que Louis XIV fut un des hôtes les plus assidus de Fontainebleau, qu'il aima cette maison et sa forêt en raison des chasses et qu'il tint à effectuer le « voyage de Fontainebleau » jusqu'à l'extrême fin de sa vie. Il résida même au château avec toute la Cour pendant la plus grande partie de l'année 1661 qui fut marquée entre autres par la fameuse fête de Vaux, suivie de près de la disgrâce du surintendant Fouquet, et par la naissance du Grand Dauphin, qui comme son grand-père Louis XIII, naquit à Fontainebleau.

Pendant son long règne, Louis XIV, peut-être las des incessants travaux de Versailles, apporta peu de modifications aux bâtiments de Fontainebleau. En revanche, les jardins connurent des transformations importantes, en deux vagues successives, aux deux extrémités du règne personnel. A partir de 1660, Le Nôtre et Le Vau reprirent entièrement le tracé du Grand jardin, lui conférant les dispositions du Grand Parterre que l'on connaît encore de nos jours pour l'essentiel. Leur souci majeur fut sans doute d'ouvrir ce parterre sur les perspectives du parc et d'assurer une liaison entre ces deux entités. De ce côté, les jardins de Fontainebleau y gagnèrent de grandes lignes majestueuses, qui sont celles du jardin à la française, lignes qui suscitent encore l'étonnement des visiteurs peu préparés à ce spectacle après avoir parcouru l'enchevêtrement si déroutant des cours et des appartements.



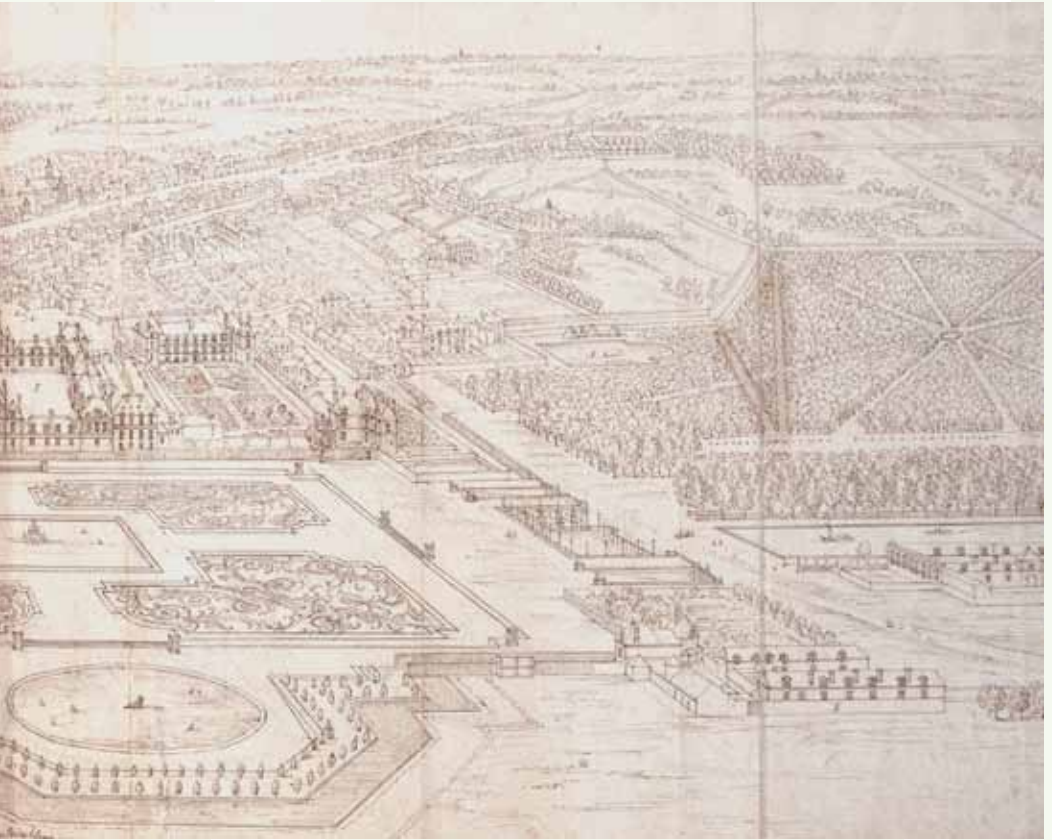
La recherche d'une grande ordonnance classique appliquée à un ensemble plutôt disparate devait se poursuivre encore à la fin du règne, en 1713-1714, lorsque fut décidée la restructuration totale du jardin de Pins ainsi que celle des « petits jardins » d'Henri IV. Ils laissèrent la place à un tracé simplifié, articulé autour de ronds-points, répercutant en quelque sorte l'organisation de la forêt dans l'enceinte des jardins. Ces importantes transformations emportèrent également le petit jardin de l'étang. A la mort de Louis XIV, il restait bien peu de choses des jardins créés par son aïeul, le roi Henri IV.



Pierre Gobert. *La Dauphine Marie Adélaïde de Savoie en habit de chasse à Fontainebleau*, 1704 Château de Versailles.

L'iconographie de ces jardins de Louis XIV se révèle bien évidemment plus abondante que pour les périodes antérieures. Des vues réalisées par Israël Silvestre ou Gabriel Péréelle, et diffusées par la gravure, témoignent largement de cet état du domaine, aussi bien que les plans dessinés par l'architecte François D'Orbay. Parmi ces différentes représentations, deux documents donnent une vue d'ensemble des jardins de Fontainebleau : d'abord un dessin attribué à Gabriel Péréelle qui peut être daté autour de 1685 et qui constitue une vue d'oiseau depuis le midi, et ensuite un grand tableau de Pierre-Denis Martin, conservé au château de Fontainebleau, peint entre

La jeune duchesse de Bourgogne se tient à côté d'une des quatre sphinges sculptées par Matthieu Lespagnandel en 1664, à proximité des « cierges d'eau », jets verticaux placés au devant du Grand Canal. Au loin se profilent les hauteurs de la butte Monceau.



Gabriel Périelle. *Vue générale de Fontainebleau*, 1685. Paris, Musée du Louvre.

Ce dessin à la plume, d'une exactitude exceptionnelle, représente le château vu du sud, entouré de ses jardins et de ses dépendances.

1718 et 1723, qui adopte pratiquement le même point de vue que le dessin de Périelle. Les informations complémentaires qu'apportent ces deux témoignages visuels capitaux, à trente ans de distance l'un de l'autre, permettent de mieux comprendre la mutation considérable que connut l'environnement du château pendant le règne de Louis XIV.



Pierre-Denis Martin. *Vue de Fontainebleau*. 1718-1723. Huile sur toile Château de Fontainebleau.

Reprenant quasiment le même point de vue, ce remarquable tableau, riche de nombreux détails, complète le dessin de Périelle. Le Jardin de l'Étang a disparu, sacrifié à l'agrandissement de la cour de la Fontaine où s'élève désormais une statue de Persée. La complexité des constructions et des cours est ici particulièrement frappante (un « rendez-vous de châteaux » dira Napoléon), dans leur écrin de parterres de broderies et d'allées d'arbres plantés par Henri IV



Pierre-Denis Martin. Détail du grand parterre.

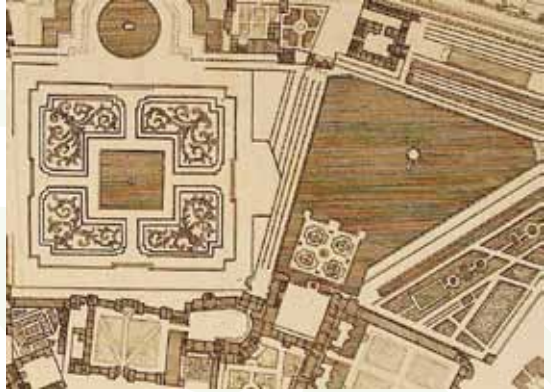
« Louis le Vau et André le Nôtre furent associés à la recreation du grand jardin du Roi, ce qui n'alla pas sans grand remuement de terre. Voici deux bassins, un carré, le « Pot Bouillant », un rond, le « Romulus », dans lequel fut placée la statue du Tibre, et tout autour du parterre à la Française, une terrasse qui permit d'en apprécier le décor d'arabesques d'un peu haut ». (Yvonne Jestaz, *Louis XIV à Fontainebleau*. Etrepilly, Presse du Village, 1999).

Il existe en revanche peu de témoignages visuels des jardins pour les décennies qui suivirent la mort de Louis XIV et ce jusqu'au Premier Empire. Les vues les plus importantes réalisées au XVIII^e siècle sont les gravures de Jacques Rigaud, publiées en 1738, qui montrent plusieurs points de vue pittoresques des jardins telle que la perspective du canal prise depuis le Grand Parterre.



Jacques Rigaud. *Vue du bassin des cascades et du canal*, 1738. Gravure. Les cascades ont été simplifiées en 1725

Cette lacune dans la documentation correspond en réalité à un relatif désintérêt vis-à-vis des jardins de cette résidence. Le voyage de Fontainebleau ayant été fixé par Louis XIV vers les mois d'octobre et de novembre, pour les chasses, ses successeurs se conformèrent absolument à cette périodicité, ne séjournant au château qu'à la fin de l'automne. Rien d'étonnant à ce que les jardins n'aient plus été pour eux une préoccupation importante. On se contenta donc le plus souvent d'entretenir l'existant, en n'y apportant aucune modification sensible et en réduisant sans doute au maximum le fleurissement des parterres. Ainsi, alors que depuis le règne d'Henri IV, l'entretien du Grand jardin puis du Grand Parterre avait été placé sous la responsabilité de deux jardiniers en titre, avec plusieurs ouvriers sous leurs ordres, il ne requerra plus qu'un seul jardinier au milieu du XVIII^e siècle.



Détail des broderies. Gravure de Scotin publiée par l'abbé Guilbert 1731.



Jean Baptiste Oudry, *Le cerf aux abois dans les rochers de Franchard, forêt de Fontainebleau*. Quatrième carton de la tenture des Chasses de Louis XV, 1738. Huile sur toile. Château de Fontainebleau.

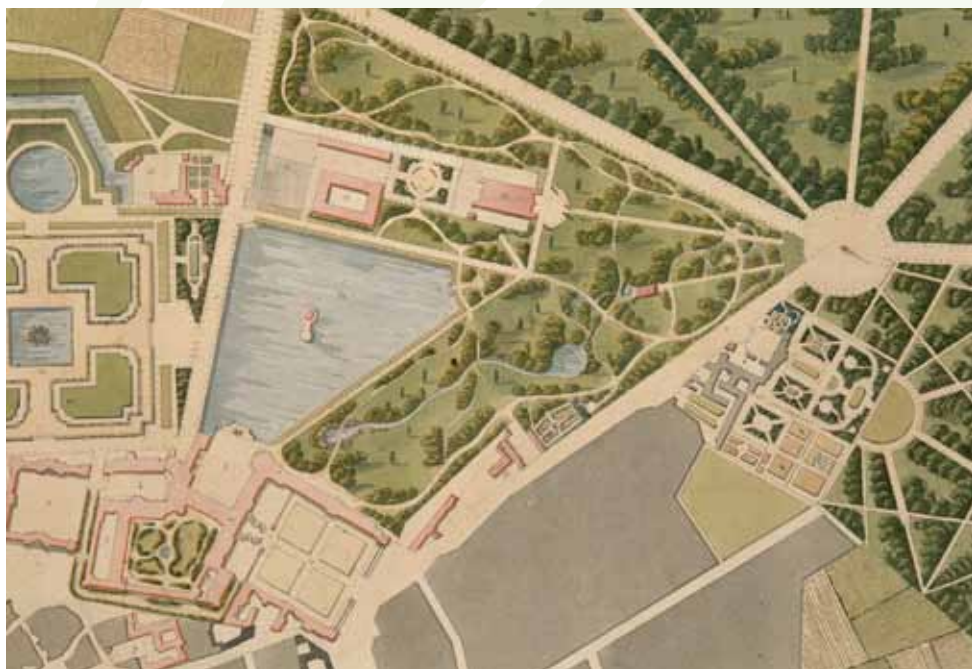
« Le goût, et même la passion des souverains français pour la chasse est une facette bien connue de leur histoire. Non seulement Louis XV n'a pas failli à cette règle, mais, plus encore que ses ancêtres, il en a fait une constante de sa vie quotidienne et de son environnement artistique. Le roi chassait au moins trois fois par semaine, et même quasiment tous les jours lorsqu'il était à Compiègne et à Fontainebleau... L'une des grands chasses de l'année, celle de la Saint Hubert, le 3 novembre, avait souvent lieu pendant le séjour de Fontainebleau ». (Danièle Véron-Denise, *les Animaux d'Oudry*, catalogue d'exposition, RMN 2004)





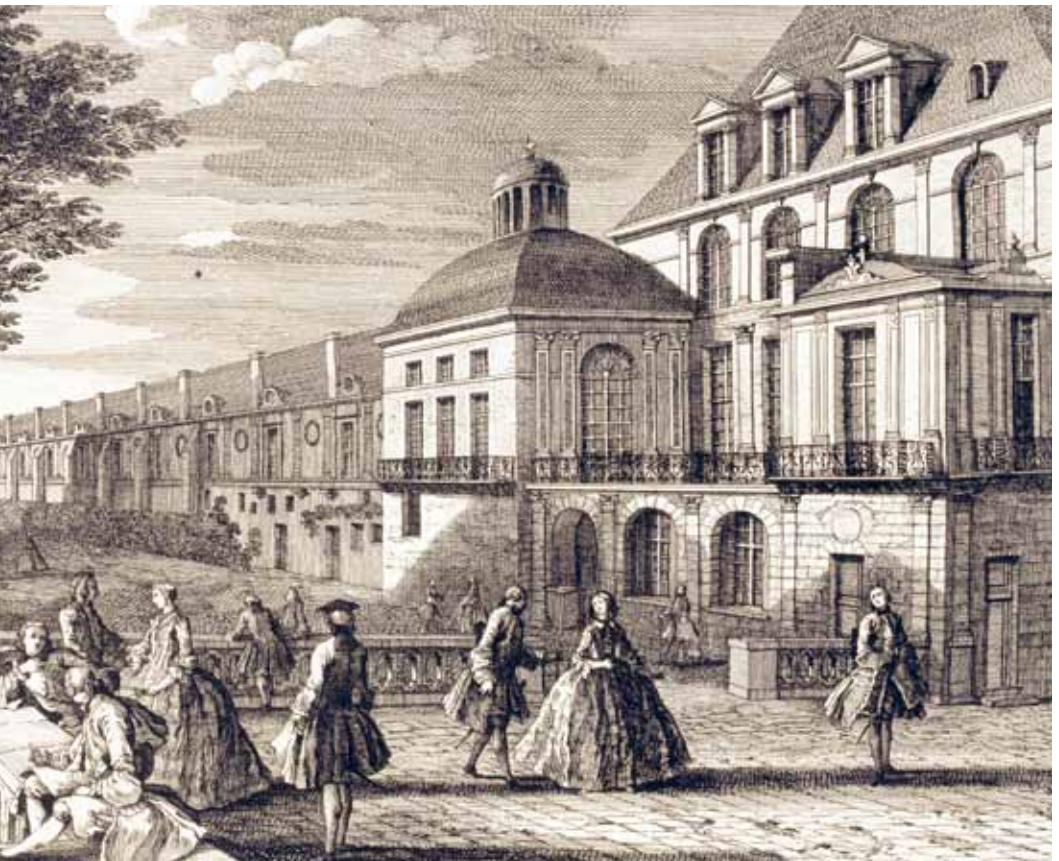
Jacques Rigaud. *Vue d'une aile du Château de Fontainebleau prise de la Cour de la Fontaine*, 1738 Gravure.

Une dernière et gracieuse représentation de l'aile de la galerie d'Ulysse et du Pavillon des Poêles avant leur destruction et leur remplacement par l'aile Louis XV et le Gros Pavillon construits par les Gabriel à partir de 1740.



Maximilien-Joseph Hurltaut. *Plan général du Palais, du parc et des dépendances*, détail, 1812. Encre, lavis, plume. Château de Fontainebleau.

A la place du Jardin des Pins créé sous François I^{er}, agrandi par d'autres jardins sous Henri IV (Bois des Canaux, Jardin des Fruits) et encore sous Louis XIV qui unifia l'ensemble, l'architecte Hurltaut redessine entièrement cet espace qui prendra le nom de Jardin Anglais en 1866. Les canaux disparaissent, des allées sont tracées; au milieu d'une grande prairie. Des bosquets aux contours sinueux sont plantés d'arbres exotiques nouvellement importés, sophoras, tulipiers, cyprès chauves. La fontaine Belle-Eau et son petit édicule (détruit en 1713) est marquée par une colonne de marbre provenant de la Belle Cheminée. La rivière anglaise, tout en courbes comme les allées, est creusée, alimentée par l'aqueduc de François I^{er}. Ponts en bois, « fabriques », faux rochers et statues distraient le regard.



La Révolution, qui aurait pu sonner le glas du château et de ses jardins, se contenta de déprédations et d'une absence d'entretien qui obligèrent Napoléon à un effort considérable pour relever cette résidence et lui redonner un lustre digne de l'habitation du plus puissant souverain d'Europe. L'empereur lui-même était amoureux de la forêt de Fontainebleau : « c'est la forêt enchantée du Tasse », se serait-il exclamé lors de l'une de ses premières visites. En revanche, les jardins ne semblent pas l'avoir particulièrement intéressé et il s'indignera même des dépenses engagées pour leur transformation par son architecte, Maximilien-Joseph Hurtault. Ce dernier devait en effet modifier radicalement la physionomie du jardin de Diane et celle de l'ancien jardin des Pins en y adoptant des tracés à l'anglaise. En cela, il ne faisait d'ailleurs que suivre la mode du jardin pittoresque, très massivement diffusée dans ces premières années du XIX^e siècle.

Fontainebleau y gagna un nouveau visage, parvenu en partie jusqu'à nous, tandis que les dispositions du Grand Parterre et du parc restaient pratiquement inchangées. De cette époque subsistent en réalité assez peu d'images susceptibles de rendre l'atmosphère des lieux, mais plusieurs plans conservés dans les archives du château, et surtout ce qui a survécu encore de l'œuvre d'Hurtault permettent d'imaginer tant bien que mal la physionomie des jardins du Premier Empire.



Antoine Laurent Castellan. *Le Bâtiment de la volière en ruine*. Vers 1820. Lavis et encre. Château de Fontainebleau.

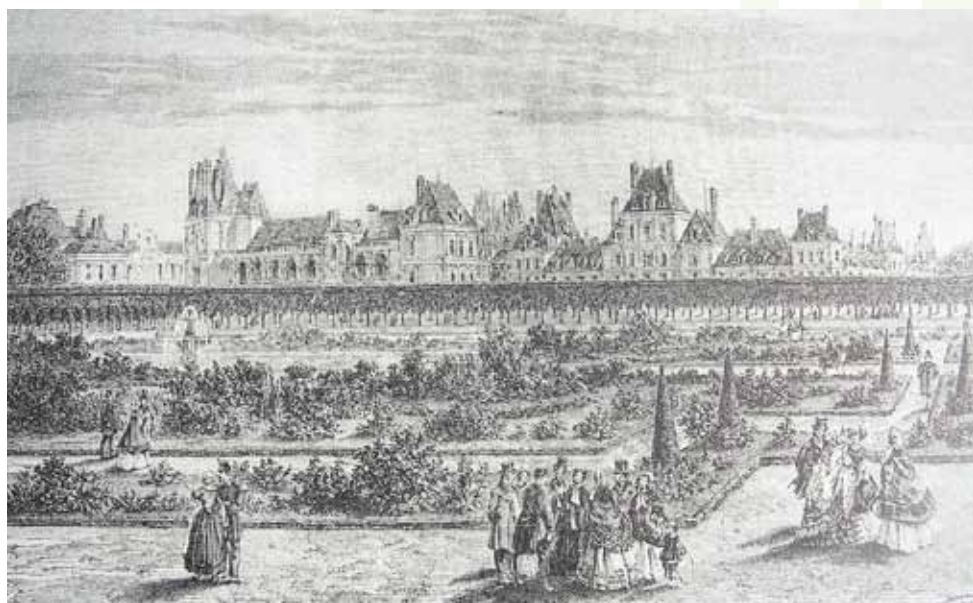
La volière fut édifié en 1599, puis transformée en orangerie au temps d'Anne d'Autriche pour abriter du froid les précieux orangers issus de celui du Connétable de Bourbon. Ces orangers sont l'orgueil du jardin de la reine Anne d'Autriche, récemment réaménagé par André Le Nôtre, où ils alternent avec les bronzes d'après l'antique dont Primatice a rapporté les moules d'Italie. Cependant, c'est dans la majestueuse orangerie de Versailles qu'est transporté en 1684 le célèbre oranger de François Ier. Celle de Fontainebleau décline, est incendiée en 1789, reconstruite par morceaux et enfin définitivement démolie en 1834.



Assiette en porcelaine de Sèvres du « Service historique » de Fontainebleau représentant le jardin de Diane. 1842. Château de Fontainebleau, Galerie des assiettes.

Du jardin à quatre compartiments alternant orangers et copies d'antiques, il ne reste que la fontaine de Diane. Des allées ondulantes ont été créées, des arbres plantés, pins sylvestres, ormes, hêtres pourpres, débordant dans l'espace nouvellement agrandi par la destruction, en 1834, de la galerie des Chevreaux et de l'orangerie, l'ancienne volière.

Avec l'Empire, la période des grandes mutations tant pour les bâtiments que pour les jardins était passée. Louis-Philippe, Napoléon III, mais aussi la Troisième République allaient intervenir dans le renouvellement des plantations, le tracé de certaines allées, l'emplacement de telle ou telle sculpture, mais rien de vraiment décisif ne devait être entrepris sous ces trois régimes. Les jardins avaient dès lors acquis leur physionomie sinon définitive, du moins durable, que les travaux de restauration menés à partir des années 1960 s'efforcèrent de conforter, dans le souci de maintenir cet équilibre et cette diversité des ambiances qui séduisent le promeneur de Fontainebleau.



E. Théron. *Vue du Palais de Fontainebleau*, 1867 Dessin Bibliothèque nationale, Cabinet des Estampes.

On remarque les allées de tilleuls plantés sous Napoléon. Dans les bordures, des coussins de fleurs de hauteurs variées alternent avec des ifs taillés. Les buis ont disparu.



IV LE JARDIN COMME LIEU DE VIE

L'histoire de ces jardins ne se réduit pas cependant à celle des tracés et de leurs nombreux changements, ni à celle des plantations et du fleurissement des parterres. Ces lieux furent de tout temps habités, hantés même, pourrait-on dire, par les habitants du château et par toutes sortes de créatures qu'ils souhaitèrent y acclimater.

Parmi les « habitants » de ces jardins, il convient tout d'abord de citer leurs responsables. Durant l'Ancien Régime, chaque jardin possédait son jardinier et souvent étaient-ils même plusieurs à se partager le Grand jardin. Ces charges appartinrent parfois, dans le courant du XVI^e siècle, à des artistes et en particulier à des peintres, preuve qu'elles ne supposaient pas nécessairement une connaissance technique très spécifique. Ainsi voit-on Primatice lui-même toucher une pension à partir de 1564 pour l'exercice de « la superintendance du grand jardin à Fontainebleau », charge qui lui permettait de disposer de fruits et de légumes pour en faire des présents. Une lettre envoyée à Renée de France, duchesse de Ferrare, prouve qu'il en faisait profiter cette princesse, installée non loin dans son château de Montargis. A Primatice devait succéder un autre peintre italien qui fut d'ailleurs l'un de ses héritiers, Ruggiero de Ruggieri, qui était « jardinier du Grand jardin » en 1595 lorsqu'en Henri IV commença à faire remettre cet espace en état. A ce titre, qui n'était donc pas une sinécure, Ruggiero était chargé de passer les marchés et de procéder au paiement des ouvriers ayant effectué les travaux dans ce Grand jardin. Les charges d'Ancien Régime, même modestes, étant le plus souvent transmises comme des biens propres, c'est le gendre de Ruggiero, Antoine Tabouret, qui devait lui succéder à la fin du XVI^e siècle.

En 1608, Henri IV allait créer la charge nouvelle de « jardinier des deux parterres neufs du Grand jardin » pour Jacques Mollet, certainement auteur du dessin de ces parterres et qui partagea donc la responsabilité du Grand jardin avec Antoine Tabouret. Jacques Mollet devait d'ailleurs être remplacé dans cette charge, suivant l'usage, par son fils Louis, puis par son gendre.

Ce même fonctionnement « familial », qui ne doit pas étonner dans la société très fixiste qui était celle de l'Ancien Régime, se poursuit sous le règne de Louis XIV et il était bien entendu valable pour tous les différents jardins de Fontainebleau : ainsi voit-on le Grand Parterre se trouver toujours aux mains des mêmes « dynasties » au moins jusqu'à la fin du XVII^e siècle et sans doute encore au-delà.



La maison du jardinier

A ces charges étaient bien entendu attachés des logements dont certains devaient se trouver assez naturellement disséminés dans les jardins. Il est difficile de savoir qui pouvait disposer de la jolie maison du jardinier située dans le parc et sans doute édifée sous le règne de Louis XIII. En revanche, il est bien certain que le peintre Martin Fréminet, qui pourtant ne semble pas avoir exercé de responsabilité dans ce domaine, fut logé dans un bâtiment du jardin de la fontaine et sa veuve encore longtemps après lui. Les conditions d'habitation au sein de ces jardins devaient d'ailleurs être bien disparates et le garde qui, sous Louis XIV, couchait la nuit dans le parc aux daims ne devait pas disposer de beaucoup plus que d'une cabane fort rustique !

Les animaux sans nombre qui évoluaient dans ces jardins et dans le parc y étaient-ils mieux logés ? On pourrait presque le croire tant les mentions les concernant sont nombreuses et précises. Il n'est pas jusqu'à Colbert lui-même qui, dans ses lettres, ne se soucie de la nourriture des cygnes de l'étang ou de la clôture du parc aux daims. Il est vrai que de tout temps, et dès le règne de François I^{er}, les animaux ont constitué une des attractions des jardins, dont l'importance nous échappe sans doute largement aujourd'hui.

L'anecdote des carpes offertes à Henri IV par le duc de Lorraine est restée fameuse, mais dès le règne de François I^{er} on avait pris grand soin d'empoissonner les canaux et d'y introduire notamment brochets et écrevisses. Pour Henri IV, cette présence des poissons dans les canaux de ses « petits jardins » fut une préoccupation constante. Les oiseaux étaient aussi abondamment représentés dans le domaine. François I^{er} avait fait construire au-delà des limites du Grand jardin une héronnière afin d'y élever des hérons et au début du XVII^e siècle, ce sont diverses sortes d'oiseaux rares, dont des autruches, que le roi Henri IV fit placer dans un enclos du parc en plus de ceux qui peuplaient la volière, édifée à la même époque dans le jardin de la reine. Outre les habituels cygnes et canards. Photos attestés de tout temps, Fontainebleau



Antoine Caron. Fête sur l'étang de Fontainebleau. Dessin d'une suite illustrant les fêtes célébrées sous Charles IX durant le carnaval de 1564

Organisées par Catherine de Médicis, ces fêtes durèrent 43 jours, permettant à la reine-mère d'affirmer la magnificence retrouvée de la Cour de France.

compta également parmi ses curiosités un élevage de cormorans, placé sous l'autorité d'un « gouverneur des cormorans », dont le premier fut un sieur Sevin de La Penaye. Ces oiseaux étaient alors dressés pour se précipiter sur les poissons, le col bagué, ce qui les empêchait d'ingurgiter leur proie. Un spectacle aussi insolite fut encore donné sur le canal à l'occasion des fêtes du mariage de Louis XV en 1725.

Car les jardins et le parc, tout autant sinon plus encore que les appartements du château, furent tout au long de leur histoire des lieux de fêtes, de réjouissances et de célébrations.

L'arrivée de Charles Quint, le 24 décembre 1539, fut accompagnée de tournois et de combats de fantaisie sur la place qui précédait la chaussée de l'étang, donc en dehors des jardins proprement dits. Mais la chaussée elle-même, menant à la Porte Dorée, avait été décorée de plusieurs arcs de triomphe sur l'un desquels étaient représentés le roi et son hôte vêtus à l'antique. A cette occasion, les abords de la Porte Dorée couverts « de buis vert par carreaux et losanges » donnaient en plein hiver l'illusion du printemps.

Cette place à l'entrée du château, devant le pavillon du Connétable qui sera démoli à la fin du règne de Louis XIV, était d'ailleurs propice aux réjouissances : c'est à cet endroit que furent tirés les feux d'artifices qui accompagnèrent les fêtes pour la naissance du futur Louis XIII en 1601 ainsi que pour le baptême de ce même prince, en 1606.



J.P. Alaux dit Gentil. *Sur l'Étang des Carpes à Fontainebleau. La Frégate du prince Impérial, XIX^e siècle. Estampe. Château de Compiègne.*

L'étang, dont la position au pied du château offrait matière à mise en scène, fut également utilisé à plusieurs reprises pour les divertissements, depuis les fêtes données à l'occasion du baptême du futur François II, en 1544, jusqu'au ballet des Saisons que Louis XIV et les principaux seigneurs et dames de la Cour dansèrent en juillet 1661, sur une scène dressée au bord de la pièce d'eau.

La chute de l'Ancien Régime ne devait d'ailleurs pas entraîner la fin de ces usages puisqu'on vit, au cours du XIX^e siècle, le Grand Parterre s'illuminer encore pour l'anniversaire de la bataille d'Iéna, le 14 octobre 1807, ainsi que pour le mariage du duc d'Orléans avec la princesse Hélène de Mecklembourg-Schwerin, le 30 mai 1837. Il n'est pas jusqu'à Napoléon III qui ne fit encore retentir le jardin anglais et l'étang du fracas d'un feu d'artifice pour fêter la prise de Puebla en juin 1863. Les jardins étaient alors le cadre naturel et presque obligé de toutes les réjouissances. C'est assez dire le rôle essentiel que, pendant plusieurs siècles, ils ont tenu dans la vie du Château. •

Vincent Droquet

*Conservateur en chef du Patrimoine
au château de Fontainebleau*



BIBLIOGRAPHIE

Françoise BOUDON et Jean BLÉCON,
Le château de Fontainebleau de François Ier à Henri IV. Les bâtiments et leurs fonctions, Paris, Picard, 1998

Père Pierre DAN,
Le Trésor des Merveilles de la maison royale de Fontainebleau..., Paris, 1642

Vincent DROGUET,
Les Jardins de Fontainebleau, Paris, Editions Nicolas Chaudun, 2011

Vincent DROGUET (sous la direction de),
Henri IV à Fontainebleau. Un temps de splendeur, Paris, RMN, 2010

Vincent DROGUET, Xavier SALMON, Danielle VÉRON-DENISE,
Animaux d'Oudry, Paris, RMN, 2003

Roseline GRIMALDI-HIERHOLTZ,
Les Trinitaires de Fontainebleau et d'Avon, Paris, 1990

Abbé GUILBERT,
Description historique des chasteau, bourg et forest de Fontainebleau, Paris, 1731

Yvonne JESTAZ,
Louis XIV à Fontainebleau, Portrait d'une demeure royale, Etrepilly, Presses du Village - C. de Bartillat, 1999

Yvonne JESTAZ,
Henri IV à Fontainebleau, Un grand bâtisseur, Versailles, ArtLys, 2002

Jean Pierre SAMOYAUULT,
Guide du musée national du château de Fontainebleau, Paris, RMN, 1991

Florence COLLETTE et Denise PÉRICARD-MÉA (sous la direction de),
Le temps des Jardins, Conseil Général de Seine et Marne, 1992

SOCIÉTÉ DES AMIS & MÉCÈNES
DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU



Ce dossier est édité par la SAMCF.
Directeur de la publication :
Philippe Schwab

Comité de lecture sous la direction de
Bertrand Jestaz

Crédit photos : RMN, R. Grimaldi-Hierholtz, H. Verlet, F. Perrot,
G. Colléaux (couverture)

Conception : www.whaodesign.com
Tirage : 2000 exemplaires

La reproduction même partielle de ce
document est interdite.

**Société des Amis et Mécènes
du Château de Fontainebleau**
association loi 1901
Château de Fontainebleau
F-77300 Fontainebleau
contact@amisdefontainebleau.org

La Société des Amis et Mécènes du Château de Fontainebleau se réjouit de contribuer à faire connaître la richesse et la diversité de son magnifique patrimoine.

Elle remercie particulièrement Monsieur Vincent Droguet, conservateur en chef du Patrimoine au château de Fontainebleau qui l'a autorisée à éditer ce texte, partie d'un livre publié intégralement aux Editions Nicolas Chaudun, à Paris, en 2011.

L'illustration de ce 5^{ème} dossier a été réunie par Hélène Verlet, avec la collaboration de Sophie Daënens, responsable de la documentation au château de Fontainebleau et de Fatima Louli, de la RMN.



Château
de Fontainebleau

